

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

OSCAR GÓMEZ MATA

LE DIREKTØR

12 mars > 4 avril 2019 à 20h

relâche les dimanches et le 14 mars

**D'après une comédie de Lars Von Trier
Mise en scène et adaptation : Oscar Gómez
Mata
Avec la compagnie L'Alakran : Pierre
Banderet, Valeria Bertolotto, Claire Deutsch,
Vincent Fontannaz, Christian Geffroy
Schlittler, David Gobet, Camille Mermet,
Aurélien Patouillard, Bastien Semenzat.**

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Depuis vingt ans, entre l'Espagne et la Suisse, le metteur en scène espagnol Oscar Gómez Mata est passé maître dans l'art de bousculer joyeusement les consciences. Pour ce nouveau spectacle, et pour sa première venue au Théâtre de la Bastille, il choisit d'adapter une comédie féroce du réalisateur danois Lars von Trier.

Ravn est un entrepreneur qui, avide d'amour et de reconnaissance, ne supporte pas de devoir assumer ses décisions. Lorsqu'il crée son entreprise avec des amis (pour laquelle il a investi en son nom propre l'argent qu'il leur a emprunté), il se fait passer pour un simple employé soumis aux ordres d'un mystérieux directeur résidant aux États-Unis. Il est chargé - contre sa volonté, prétend-il - de faire appliquer les décisions impopulaires. Décidé à vendre son entreprise (dont il demeurerait le seul employé, tous ses amis étant licenciés dans le transfert), Ravn se trouve confronté aux limites de son stratagème : Finnur, l'acheteur, exige la présence du directeur en personne pour les négociations. Il faut donc que Ravn trouve un directeur en chair et en os. Il engage alors Kristoffer, un acteur de seconde zone au chômage, pour jouer ce rôle. Prenant malheureusement son rôle trop au sérieux, le jeune comédien décide vite de s'affranchir. Les choses deviennent un peu compliquées pour Ravn, obligé de composer avec Kristoffer qui précipite les employés dans une série de quiproquos improbables. Celui-ci, jusqu'ici habitué à des rôles peu en rapport avec celui qu'on lui fait jouer, doit endosser la fonction du directeur fougueux et intransigeant, celui qui a demandé en mariage Heidi A. dans le seul but de l'empêcher de démissionner tout en refusant les avances de Lise, qui a poussé le mari de Mette au suicide en le licenciant, et repousse depuis plus de six ans les plaintes justifiées du pauvre Jokumsen dont on ignore tout sinon qu'il a été injustement floué de ses droits. Et les autres employés de l'entreprise ne sont pas mieux traités... La situation va empirer de jour en jour, et pour tout le monde.

Au ton moralisateur, Oscar Gómez Mata préfère alors la force de l'humour et les folles digressions de la pensée. *Le Direktør* est autant une satire sociale qu'une réflexion sur le métier de l'acteur et la puissance du théâtre. Et le spectacle s'impose comme un petit traité de comédie, régi par une jubilation émancipatrice et communicative.

PISTES DE RÉFLEXION

L'ADAPTATION DU FILM À LA SCÈNE

Le Direktør est une adaptation du film de Lars Von Trier, *Direktøren for det hele*, moins connu du grand public que d'autres de ses réalisations. Cette comédie sur le travail se passe au sein d'une petite *start-up* d'informatique, une comédie grinçante qui met le doigt sur des problématiques qui seront développées dramaturgiquement lors de l'adaptation pour la scène : le travail et tout ce que cela comporte en terme de relations humaines et professionnelles, les questionnements liés à la hiérarchie et au pouvoir, les responsabilités (partagées ou non) lors d'une décision importante comme celle de vendre l'entreprise...

Le film contient en lui-même une charge dramaturgique importante. Il propose des personnages grotesques, presque stéréotypés, qui se débattent avec une hiérarchie imposante, et sont sous les ordres d'un grand directeur dont l'aura est éminemment dramatique par le simple fait qu'il est inconnu et mystérieux. Celui qui va finalement endosser ce personnage n'est autre qu'un acteur : dans cette histoire, nous avons alors un comédien qui joue un acteur, qui doit lui-même jouer un personnage. En endossant son rôle, il fait de tous les employés des acteurs de son jeu. Il s'agit donc d'une « comédie de bureau », le mot « comédie » étant entendu dans toute sa puissance sémantique : le travail est une petite scène de théâtre, une pièce en trois actes, les employés en sont les acteurs, prisonniers de leurs rôles, toujours plus étroits.

L'AMBIGUITÉ « PERSONNAGES / COMÉDIENS »

Avec les comédiens - au-delà du rôle attribué à chacun - il s'agit de travailler et développer les qualités de jeu situées entre ce qu'on est et le personnage, en partant de l'hypothèse qu'on ne peut être ni l'un ni l'autre, ou et l'un et l'autre. Par exemple, quand Christian Geffroy Schlittler et David Gobet jouent, jouent-ils Ravn et Kristoffer ? ou parfois, est-ce Christian qui parle à David ? Cette ambiguïté-là est beaucoup plus difficile à avoir au cinéma, car le cadre de la fiction est trop fermé ou trop structuré, alors qu'au théâtre, c'est possible. Les personnages forment une réalité, les comédiens, une autre ; tout ce qu'il y a entre les deux formes représente ce qu'Oscar Gómez Mata appelle *l'alter ego scénique* ou la « manière de jouer » de la comédienne ou du comédien. C'est cela qu'on vient voir, finalement, au théâtre ; on n'est pas fasciné par Hamlet, mais par le comédien qui joue Hamlet. Cette ambiguïté provoque chez le spectateur le choix de ce qu'il voit. On remarque donc que les comédiens – ou les personnages – prennent toujours à partie les spectateurs, comme si, effectivement, le public était un membre de l'histoire, un membre de cette entreprise et, *a fortiori*, un témoin, voire un acteur de ce système.

LE LANGAGE COMIQUE D'OSCAR GÓMEZ MATA

Les différents rapports du spectateur au comédien/personnage provoquent un certain langage comique. De temps en temps, le public est omniscient et en sait plus que certains personnages ; de temps à autres, il découvre avec Kristoffer et comprend que finalement il ne sait pas tout. Le spectateur est donc souvent dans un état de surprise, provoquant cet aspect comique.

Le comique de cette pièce réside aussi dans sa dimension absurde. L'humour est poussé, malmené, les phrases restent en suspend, les comédiens regardent le public pendant plusieurs minutes, attendant une réaction, un signe salvateur. Les comédiens paraissent toujours sortir de leurs rôles pour créer un lien de complicité avec les spectateurs, comme si, eux aussi, trouvaient cette pièce absurde. Petit à petit, le sujet de l'histoire enfle, prend des proportions énormes, et semble sortir de la réalité. Plus on avance, moins l'entreprise, les employés, paraissent vraisemblables. Tous ancrés dans un monde loufoque de créativité et de respect extrême de l'autre, Kristoffer et Ravn sont les seuls à avoir des discussions sensées. Et pourtant, ils sont les plus calculateurs, ceux qui ont l'ambition de la richesse ou du succès.

L'absurde provient aussi du décalage entre ce qui s'affiche comme purement prosaïque (la vie en entreprise) et la déformation qui en est faite. Les acteurs sont déjà sur scène quand le public entre. À l'origine, on comprend que chaque personnage représente un cliché du monde du travail (Heidi est naïve et poétique, Gorm est colérique, Mette est pleurnicharde, par exemple). Mais très vite, ces étiquettes vont être poussées à leurs limites. Tout se déforme dans l'intimité du bureau et, à la manière du théâtre de l'absurde qui présente des figures invraisemblables, les personnages du *Direktør* ne semblent exister que dans ce cadre-là. À une exception près, ils ne sortent jamais du bureau. Seuls Ravn et Kristoffer se permettent d'aller en avant-scène, espace qu'ils considèrent hors d'atteinte, car leurs collègues n'appartenant qu'à la fiction du bureau n'entendent rien de toute la supercherie mise en place.

Le comique de l'absurde n'est pas utilisé ici en vain ; il représente précisément l'insensé, le déraisonnable du monde du travail contemporain.

LA RÉFLEXION SUR L'ENTREPRISE CONTEMPORAINE

C'est le sujet central de cette comédie qui a séduit Oscar Gómez Mata, parce qu'il est extrêmement contemporain : **la responsabilité**. Qui assume réellement ses responsabilités aujourd'hui dans le monde du travail ?

« *Ce n'est jamais agréable de virer des gens. On n'a jamais envie. Ni de les engueuler ou de leur donner des ordres. Par contre, c'est toujours agréable de les augmenter. Si on avait le pouvoir de se dédoubler, on pourrait être le mec sympa qui augmente les gens pendant qu'un autre se charge de les virer* » (Lars von Trier). Ce scénario est une satire féroce de l'entreprise ; il contient une charge politique à l'encontre de ce qu'est devenu le monde du travail aujourd'hui, ce royaume infini de l'absurde et de la violence symbolique. Le vrai patron est d'une lâcheté inimaginable lorsqu'il s'agit d'annoncer les mauvaises nouvelles. D'autant plus que de nos jours, les patrons sont de plus en plus virtuels. Les entreprises se sont transformées, les lieux de décisions se sont déplacés, ce ne sont plus vraiment les patrons qui décident, mais le marché, la cote, etc. L'endroit de décision est d'un anonymat complet.

Il y avait avant une hiérarchie dans le monde du travail ; le patron avait un nom, un visage. Si les ouvriers se sentaient opprimés, exploités, ils en étaient d'autant plus solidaires et avaient une identification de classe très forte. Désormais, les organigrammes sont beaucoup plus diffus.

Avant, le sentiment d'impuissance des ouvriers se transformait en un sentiment de colère : on savait contre qui on allait se battre. De nos jours, on n'arrive pas à identifier qui, au fond, est responsable des décisions prises.

Qui est Wall Street ? Qui est le directeur de « tout » ? Qui est « le marché » ?

Les responsabilités sont déplacées, diluées. On ne peut plus personnifier, mettre un visage humain.

Aujourd'hui, les logiques économiques ont bon dos ; l'abdication du pouvoir politique aux pouvoirs économiques ne fait qu'accentuer la lâcheté des dirigeants. Finalement, cette comédie nous interroge : qu'est-ce qui est prioritaire pour moi ? Que faut-il préserver ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Voir le film de Marcelo Piñeyro, *La Méthode*, adapté de la pièce *La Méthode Grönholm*, de l'auteur espagnol Jordi Galceran.

Comment le film a-t-il adapté la pièce ?

Étudier la place du directeur de la multinationale : comment est-il évoqué ? A-t-il du poids malgré son absence ?

OSCAR GÓMEZ MATA

Metteur en scène et comédien, mais aussi auteur et scénographe, Oscar Gómez Mata débute ses activités théâtrales en Espagne où, en 1987, il cofonde la Compagnie Legaleón-T, avec laquelle il crée des spectacles jusqu'en 1996. Il crée à Genève en 1997 la Compagnie L'Alakran, dont il est le directeur artistique et pour laquelle il signe les mises en scènes, la conception et la dramaturgie ou les textes. Il joue également dans certaines de ses créations qui sont coproduites par des théâtres suisses et étrangers et qui tournent sur les scènes de France, d'Espagne, d'Italie, du Portugal et d'Amérique Latine. En résidence artistique au Théâtre Saint-Gervais Genève de 1999 à 2005, ainsi qu'aux Subsistances de Lyon en 2006, Oscar Gómez Mata intervient également en tant que formateur et pédagogue, notamment à l'école Serge Martin, dans le cadre des Chantiers nomades (structure de formation continue pour professionnels du spectacle), ainsi que pour le Master en pratique scénique et culture visuelle organisé par l'Université de Alcalá (Madrid) ou les rencontres professionnelles de danse. Il est intervenant régulier à La Manufacture – Haute École de théâtre de Suisse romande (HETSR) depuis 2013.